

# Comment rater son agrégation de Lettres

Emmanuel Delettres

Emmanuel DELETTRES

## Comment rater son agrégation de Lettres

Le très souriant Emmanuel Delettres, auteur dramatiquement reçu à l'Agrégation, a connu plus d'un échec retentissant.

Non content d'avoir été classé 1<sup>er</sup> à l'écrit, Emmanuel Delettres eut le privilège d'être déclassé à l'oral. Arborant fièrement son titre de Premier collé de France, cet artiste de l'échec a voulu communiquer à tous sa joie de rater. Arrivé dernier *ex aequo* avec une dizaine de candidats, Emmanuel Delettres n'a pu garder pour lui seul ce singulier essai. Obligé de redoubler pour vivre, il n'obtient le précieux parchemin qu'à la cinquième tentative.

C'est donc dans l'allégresse que ce livre a été composé.

Fort de son entreprise unique, Emmanuel Delettres, ce virtuose du revers, veut partager, aujourd'hui, avec d'autres, son « insuccess story » et les aider ainsi à rater brillamment leur Agrégation.

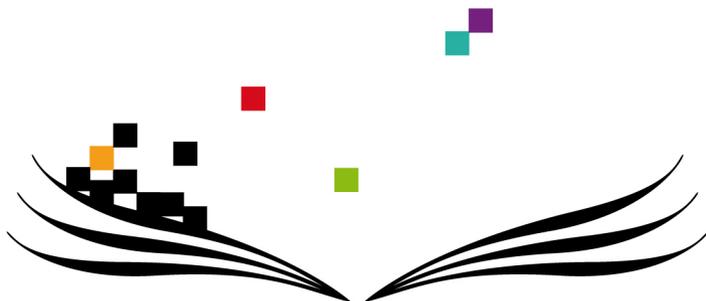
Il souhaite surtout aider sa complice Olive d'Aix-Hercice, qui vient juste d'être admissible après sept essais infructueux et s'apprête, autant que faire se peut, à échouer une nouvelle fois.

Peut-être une dernière fois.

...Sans doute, une dernière fois.

Editions  
**Chemins de tr@verse**

sur



**Bouquineo.fr**

Toute diffusion ou reproduction de tout ou partie de cet ouvrage, quel qu'en soit le mode, viole les lois relatives aux droits d'auteur et expose le contrevenant à des poursuites judiciaires.

Éditions Chemins de tr@verse,  
Neuville sur Saone, 2015

Isbn numérique : 978.2.313.00527.9

Dépôt légal : avril 2015  
Première édition : avril 2015  
Imprimé par L.E.N à Puteaux

Composition de couverture : François Radas

Chemins de tr@verse - 4 avenue Burdeau  
69250 Neuville-sur-Saône

EMMANUEL DELETTRES

# Comment rater son agrégation de Lettres

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

*Toute ressemblance avec des agrégés ou des non-agrégés existants, ayant existé ou à venir ne serait que pure coïncidence.*

## Table des matières

|                                                                                                                  |            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>Préface d'Édouard de Vacanz, Professeur à l'ancienne de la Sorbonne</b>                                       | <b>9</b>   |
| <b>Longue introduction</b>                                                                                       | <b>15</b>  |
| <b>Première partie - Y être -</b>                                                                                | <b>23</b>  |
| <i>Chapitre 1<sup>er</sup> Comment ne pas saisir la réalité du concours ?</i>                                    | 25         |
| <i>Chapitre 2<sup>e</sup> Se fermer tous les débouchés</i>                                                       | 29         |
| <i>Chapitre 3<sup>e</sup> Comment être déprimé par l'administration ?</i>                                        | 34         |
| <i>Chapitre 4<sup>e</sup> Comment se tromper de concours ?</i>                                                   | 41         |
| <i>Chapitre 5<sup>e</sup> Bien connaître les carrières sans issues</i>                                           | 45         |
| <i>Chapitre 6<sup>e</sup> Préparer l'agrégation contre son intérêt.</i>                                          | 59         |
| <i>Chapitre 7<sup>e</sup> Comment ne pas très bien comprendre l'organisation des concours</i>                    | 70         |
| <i>Chapitre 8<sup>e</sup> Méthodologie du naufrage</i>                                                           | 78         |
| <i>Chapitre 9<sup>e</sup> Bien connaître les centres d'impréparation - I - Les universités -</i>                 | <i>99</i>  |
| <i>Chapitre 10<sup>e</sup> Bien connaître les centres d'impréparation - II - Les ESPÉ -</i>                      | <i>102</i> |
| <i>Chapitre 11<sup>e</sup> Bien connaître les centres d'impréparation - III - Les cours par correspondance -</i> | <i>107</i> |
| <i>Chapitre 12<sup>e</sup> Bien connaître les centres d'impréparation - IV - Les ouvrages ad hoc -</i>           | <i>112</i> |
| <i>Chapitre 13<sup>e</sup> Bien connaître les centres d'impréparation - V - Les bibliothèques -</i>              | <i>120</i> |
| <i>Chapitre 14<sup>e</sup> Des membres actifs et virils du jury</i>                                              | 129        |
| <i>Chapitre 15<sup>e</sup> Comment bâcler sa dissertation</i>                                                    | 140        |
| <i>Chapitre 16<sup>e</sup> Comment rater sa dissertation de littérature générale et comparée</i>                 | 172        |

|                                                                                                |            |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <i>Chapitre 17<sup>e</sup> Comment ne pas savoir sa « leçon »</i>                              | 195        |
| <i>Chapitre 18<sup>e</sup> Bien rater les matières techniques - Les explications de textes</i> | 210        |
| -                                                                                              |            |
| <i>Chapitre 19<sup>e</sup> Comment être éliminé avec une langue morte ?</i>                    | 229        |
| <i>Chapitre 20<sup>e</sup> Comment rester muet dans une épreuve de langue vivante</i>          | 241        |
| <i>Chapitre 21<sup>e</sup> Comment rater son inspection ?</i>                                  | 242        |
| <b>Seconde partie - En être -</b>                                                              | <b>272</b> |
| <i>Chapitre 22<sup>e</sup> Comment cultiver le plaisir d'être dénigré ?</i>                    | 273        |
| <i>Chapitre 23<sup>e</sup> Toujours cultiver le plaisir d'être un raté</i>                     | 309        |
| <b>Conclusion</b>                                                                              | <b>314</b> |
| <b>Avertissement de l'éditeur</b>                                                              | <b>323</b> |
| <b>Bibliographie très succincte</b>                                                            | <b>326</b> |

## **PRÉFACE D'ÉDOUARD DE VACANZ, PROFESSEUR À L'ANCIENNE DE LA SORBONNE**

Pour un professeur, aussi brillant soit-il, il est un exercice rhétorique toujours très difficile dans la profession : celui de préfacer l'œuvre méritoire d'un collègue, surtout quand ce dernier a échoué plusieurs fois à l'agrégation. La tâche est ici d'autant plus difficile qu'il ne s'agit ni d'un ouvrage classique, ni d'un ouvrage critique, ni même d'une de mes œuvres, ni même encore d'un simple confrère.

Qu'il me soit permis de rappeler ici le très singulier parcours d'Emmanuel Delettres. Brillamment et sans détour, ce jeune prodige a raté son bac, redoublé son Deug, triplé sa licence. Après avoir été bi-, puis tri-, et enfin quadri-admissible, une fois agrégé(e) de l'Université, Emmanuel Delettres a suivi, après sa cinquième tentative, l'inoxydable parcours qui va de l'Iufm<sup>1</sup> à un collège de Zep<sup>2</sup>. Ancien

---

<sup>1</sup> Ancien ESPE.

<sup>2</sup> Ancien « Parcours de la réussite ».

élève de l'École normale de madame Pruneau, Emmanuel Delettres est désormais titulaire d'une thèse en littérature comparée sur le pertinent sujet de *L'Ontologie historique du comique drôle, de Lucien de Samosate à Henri Salvador*. Mais fidèle à ses convictions, il n'a pas osé demander les félicitations du Jury. Aujourd'hui, Emmanuel Delettres est un enseignant jovial, consciencieux, optimiste, ce qui lui vaut le mépris de beaucoup de ses collègues. Membre éminent de l'inévitable Société des Abrégés de l'université, Emmanuel Delettres jouit d'un renom équivalent à sa méritante ténacité. Ce qui lui a valu d'être pendant plusieurs années membre du jury de l'Agrégation, n'est-ce pas sa légendaire naïveté, son air un peu gauche et surtout sa cave ? Ne parlons pas ici, bien sûr, de ses qualités intellectuelles.

Pourtant, Emmanuel Delettres semble étrangement s'illustrer dans une sorte de contre-guide de la réussite, une espèce de livre éducatif d'un nouveau genre, une pédagogie tout à fait paradoxale qui s'adresse à l'une des professions considérées partout dans le monde comme la plus aigre qui soit. En même temps, on ne pourra nier qu'il s'agisse de rédiger une satire amusante, voire désopilante, de la société enseignante, que l'on sait essentiellement morose.

Ce que propose Emmanuel Delettres, n'est-ce pas un livre d'une catégorie réellement originale qui se rit des concours au lieu de donner à pleurer sur des échecs ? L'auteur traite en effet tous les grands problèmes de l'Humanité enseignante avec une sorte d'humour que l'on pourrait qualifier très justement de comique. Il faut donc saluer de manière vibrante une satire drôle qui touche une des catégories professionnelles les plus facilement irritables de la planète.

Alors que tant de publications se veulent les détentrices de recettes puérides pour réussir des concours inabordables, Emmanuel Delettres cherche tout de suite les moyens de faire gagner du temps aux futurs

ajournés. À ce titre, ce contre-guide apparaît très nettement comme un ouvrage exemplaire !

Le bilan en matière de recrutement de professeurs est en effet sans appel et il n'est personne qui ne cesse de s'en préoccuper. Les étudiants s'orientent massivement vers les concours d'enseignement pour y échouer. Partant du très simple constat qu'il y a beaucoup plus de perdants aux concours que de gagnants, l'auteur se propose de précipiter ce moment tant attendu à partir d'une stratégie modèle.

Le rédacteur de cet ouvrage est aidé dans ses brûlantes convictions par le simple fait que l'État ferme sans cesse toujours plus de postes pour multiplier ainsi le nombre déjà croissant de malheureux candidats.

La dernière réforme de Monsieur le Ministre \_\_\_\_\_<sup>3</sup> farouchement défendue par les organisations de parents d'élèves ne constitue-t-elle pas une riposte sans précédent à la réussite ? Les syndicats, par leurs revendications bonasses, souvent très légitimes et toujours un peu délirantes, activent eux aussi et très heureusement la machine à perdre.

Du point de vue des épreuves proprement dites, leur très franche réduction, pour de très raisonnables questions budgétaires, a permis également de manière flatteuse d'augmenter considérablement le chiffre des déçus.

Pour les apprentis professeurs, il paraît donc absurde d'abandonner à la première tentative, alors que le quatrième, voire le cinquième essai est souvent le bon : quelle assurance de voir qu'on peut se présenter autant de fois qu'on le désire et toujours sans rien obtenir !

Quant aux œuvres du programme, généralement inactuelles et

---

<sup>3</sup> Mettre le nom de l'actuel ministre de l'Éducation nationale.

ardues, elles ne facilitent guère la réussite, alors qu'on aurait pu très avantageusement leur substituer quelques ouvrages de \_\_\_\_\_<sup>4</sup>

En feuilletant l'ouvrage d'Emmanuel Delettres, on ne peut que pousser un ouf de soulagement car l'auteur a abandonné l'exercice futile qui consistait à dresser un lourd catalogue des pédagogies en vigueur. On est comblé lorsqu'on apprend qu'il n'en sera pas question dans cet ouvrage. L'auteur s'est aimablement retranché derrière des idées consensuelles qu'il parsème très parcimonieusement dans le présent travail.

Heureux donc les professeurs de l'enseignement du Deuxième degré ! Ce contre-guide de la réussite s'adresse en priorité à vous et à tous ceux qui disent à propos des concours et de l'Enseignement : « Oh ! Encore un mauvais souvenir ! »

*Votre dévoué*

*Édouard de Vacanz,*

*Professeur à l'ancienne de la Sorbonne*

---

<sup>4</sup> Mettre ici le nom de l'écrivain que vous détestez.



*Collection*

*Les Classiques du futur*

*Touchante imposture de l'intellectuel «progressiste» qui jure ne pas envier — avec sa collection Budé, son modeste salaire et sa retraite de fonctionnaire — l'homme d'affaires inculte et brutal, brasseur de millions et entreteneur de grues !<sup>5</sup>*

Marc Angenot

*À Bernard,  
que je devais rencontrer Place de la Concorde  
et qui a préféré les mirages de l'Arabie  
au décollage de ma carrière,  
sans rancune.*

---

<sup>5</sup> *Les Idéologies du ressentiment*, Montréal, 1997, XYZ, p. 42.

## LONGUE INTRODUCTION

Beaucoup de nos lecteurs croient, un peu trop naïvement il est vrai, que le projet existentiel d'étudiants brillants, ou même d'enseignants, est d'accéder à l'échelle de rémunération des professeurs agrégé(e)s, de travailler moins pour gagner plus, et de démontrer ainsi aux yeux des autres l'excellence de leur parcours scolaire.

Cela est bien vite dit...

Comment expliquer alors que tout l'univers enseignant tente d'échapper à cette très difficile compétition ? Les élèves de l'École normale supérieure ne rêvent que de rater l'agrégation pour fuir le service littéraire dû à la Nation. Le monde universitaire lui-même s'emploie activement à éviter l'obtention du fameux titre et se dirige avec passion vers le doctorat où, sans grands efforts, l'on est sûr d'être reçu avec les honneurs. Les professeurs des Lycées et Collèges, bien trop heureux d'avoir été ajournés lors d'une précédente session particulièrement mémorable, ne réitèrent jamais l'aventure. Quant aux

membres de l'enseignement primaire, ils n'ont jamais vraiment entendu parler de la teneur de ce concours.

Pourtant, chaque année, un nombre considérable de candidats aspire à démontrer, *orbi et urbi*, la perfection de son itinéraire scolaire, prétend aussi se hisser au sommet de la pyramide pédagogique, et enfin escompte retirer de ce grade des bénéfices moraux et pécuniaires très confortables.

Une rapide et navrante observation de la réalité entend heureusement prouver l'inverse. Étant donné les malheurs et les humiliations que cette compétition procure, on a peine à imaginer la très grande naïveté des bonnes âmes prêtes à concourir.

En vérité, le dessein intime de ces hommes et de ces femmes d'études n'est évidemment pas d'assouvir une revanche sur la vie, ni de gagner un meilleur salaire, ni même de rester quelques heures de plus à paresser pendant que leurs collègues sont déjà au travail. Non. L'objectif certain de ces clercs laïcs n'est pas la réussite mais bien l'échec.

Faut-il encore s'arrêter quelques instants sur les obstacles formidables qui se dressent devant la préparation d'un tel concours ? Non, bien sûr, car c'est avec la foi du charbonnier que vous vous engagez désormais dans la compétition de votre vie. Vous vous autorisez à tressaillir de joie mais il faut bien reconnaître que vous éprouvez certaines difficultés à saisir combien les hommes, les événements, les idées résistent en permanence à votre désir existentiel. Êtes-vous certain(e), au fond de vous, de pouvoir assumer ce désir d'être ? Si vous n'allez pas au bout de votre ambition, vous passerez pour une personne superficielle. Si vous échouez, vous vous préparez des souffrances sans bornes et vous vous promettez des remords à vous déclencher un ulcère à l'estomac. Si vous réussissez, vous ne

pourrez mesurer à quel point le monde est méchant.

Beau soleil aujourd'hui sur l'horizon, n'est-ce pas ?

Et si nous abordions, désormais, question à 1000 €, votre niveau réel ? Allons ! Ne dites pas n'importe quoi. Vous vous êtes glorifié(e) partout, et depuis longtemps, d'ouvrages que vous n'avez jamais ouverts alors que ce sont ces mêmes livres, qui vous sont inconnus, que vous aurez peut-être à enseigner. Vous mentez à l'évidence quand vous dites maîtriser à la perfection les théories nuageuses de la linguistique du XXI<sup>e</sup> siècle, dont vous ignorez tout. Vous vous abusez en faisant étalage de votre connaissance de l'Ancien Français afin d'éblouir votre famille trop peu savante pour vous donner le change. De même, c'est en n'ayant jamais mis les pieds dans le pays dont vous avez appris la langue à l'école que vous aurez à dissenter sur des sujets qui vous échappent.

Désormais, il vous faut lire ces ouvrages formidablement abscons, vous plonger dans les règles de la grammaire délirante du Moyen-Âge, traduire un Anglais littéraire que vous n'avez jamais lu.

Et pour réaliser cette éblouissante catastrophe, plus une seconde à perdre !

Il vous faudra, simultanément et toujours dans un temps record, lire les ouvrages du programme, confronter les différentes éditions, analyser les livres critiques, vous exercer à différents commentaires de texte hors-programme, préparer des fiches techniques concernant le latin, l'Ancien-Français, le Moyen-Français, le Français classique, l'Anglais, la phonétique historique et la grammaire du XXI<sup>e</sup> siècle, relire les ouvrages du programme, confronter à nouveau les différentes éditions, retravailler les livres critiques, vous exercer encore à

commenter des textes hors-programme, apprendre par cœur une centaine de citations, construire des plans, composer des dissertations, bâtir des explications de textes avant de réviser vos fiches techniques concernant le latin, l'Ancien-Français, le Moyen-Français, le Français classique, l'Anglais, la phonétique historique et la grammaire du XXI<sup>e</sup> siècle, avant les épreuves de l'écrit.

Si, par extraordinaire, vous êtes admissible à l'oral, il vous faudra préparer l'épreuve en relisant les ouvrages du programme, et confronter les différentes éditions, retrouver les livres critiques, revoir vos fiches techniques concernant l'inévitable version de latin, la traduction du passage en Ancien-Français, le Moyen-Français, le Français classique, l'Anglais, la phonétique historique et la grammaire du XXI<sup>e</sup> siècle puis, revenir, fatalement, à un moment ou à un autre, aux ouvrages du programme, et comparer alors, en connaissance de cause, les différentes éditions, reprendre les livres critiques, réviser vos fiches techniques concernant le latin, l'Ancien-Français, le Moyen-Français, le Français classique, l'Anglais, la phonétique historique et la grammaire du XXI<sup>e</sup> siècle, puis, réciter par cœur une centaine de citations, ériger des plans, confectionner des leçons, fortifier vos explications de textes avant de remailler vos fiches techniques concernant le latin, l'Ancien-Français, le Moyen-Français, le Français classique, l'Anglais, la phonétique historique et la grammaire du XXI<sup>e</sup> siècle, ou l'inverse.

Vous en sentez-vous vraiment capable ? Franchement, non. Un moment de découragement, un coup du sort, des problèmes personnels, une faute d'inattention et c'est l'échec. Vous verrez : vous y viendrez.

Au cas où vous seriez professeur (ceci est une simple constatation, pas une insulte), il vous faudra, en plus, jongler avec votre emploi du

temps harassant, votre direction harcelante, vos collègues aimables mais secrètement jaloux, vos conseils de classe et vos rencontres « parents-professeur », vos réunions syndicales et celles prévues pour le projet d'établissement, lequel sera finalement ajourné faute de moyens, tandis que se préparent d'autres réunions auxquelles vous serez tenu(e) d'assister.

Ajoutez à cela les tâches ménagères si vous êtes une épouse modèle (ceci n'est pas une insulte, mais une simple constatation), la surveillance des devoirs, la préparation des repas, l'organisation de la vie de famille...

Vous verrez très vite apparaître quelques changements dans votre vie, cependant pas ceux que vous attendiez avec une si grande impatience.

Vos cheveux ont blanchi, vos traits sont creusés. Les hommes deviennent chauves, signe d'une détresse inexplicable. Parfois, par intermittence, ils souffrent d'impuissance. D'autres perdent leurs dents. Les femmes n'ont, en général, plus envie de se laver. Certaines ne se coiffent plus. D'autres abandonnent, de manière tragique, le chocolat.

Vous-même, avouez-le, vous êtes plus facilement irritable. Après cinq échecs à l'agrégation, qui osera vous dire la vérité ? Qui osera vous dire que vous avez... franchement... vieilli ?

Au reste, quoi de plus naturel ? Prenez la situation du certifié. Il n'a plus rien à préparer. Rien de formellement scandaleux, à proprement parler. Mais au fond de vous, ne niez pas, vous l'enviez... Le monde vous en veut. Et vous dites, avec le flâneur : « Qu'il est doux de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous ! » Aucune obligation, en vérité, si ce n'est celle d'attendre douillettement la fin de sa carrière ! Faire ses cours le plus simplement du monde en se

félicitant de ne s'être jamais fourvoyé dans un tel concours. Tel est l'éclatant privilège du certifié, sa situation florissante, son sort scandaleux. Tel est aussi, malheureusement, le secret insolent de sa joie de vivre :

*Censeur de ma chère paresse,  
Pourquoi viens-tu me réveiller ?  
Au sein de l'aimable mollesse  
Où j'aime tant à sommeiller ?  
Laisse-moi, philosophe austère,  
Goûter voluptueusement  
Le doux plaisir de ne rien faire  
Et de penser tranquillement.*<sup>6</sup>

Comment masquer, en vérité, le fait que vos collègues affichent des sourires regrettables sans jamais être le moins du monde perturbés par le concours ? Tandis que vous menez une vie monacale, eux n'oublient nullement que la vie vaut vraiment la peine d'être vécue. Par exemple, responsables d'un voyage à Rome, ils vous laissent travailler dans la peine pour que vous savouriez au mieux votre défaite. Ou encore, militants syndicalistes, ils multiplient à loisir lors des grèves, les sorties conviviales dans les beaux quartiers parisiens pendant que vous voilà retenu(e), vous, dans votre bureau, tout le reste du jour ! Comme vous auriez voulu faire les antiquaires !... Pour comble de malheur, c'est toujours aux heures chaudes de l'été qu'intervient la plus grosse partie de la lecture. Impossible de lire sur

---

<sup>6</sup> Bernis : *Épître sur la paresse*.

la plage ! Vous auriez tant besoin de vous détendre, vous aussi, finalement. Quelle tristesse de voir tant de gens heureux, n'est-ce pas ?

Observez attentivement votre collègue qui a échoué pour la septième fois l'année dernière. Une mine radieuse, un moral d'acier, aussi heureux que lorsqu'il avait enfin obtenu son Capes, après son troisième ajournement. Oui, il est sûrement bien plus heureux que vous car il a compris que préparer le concours de l'agrégation jouait, somme toute, contre son intérêt.

Comment, diantre, ce candidat ne s'est-il pas aperçu plus tôt de sa lancinante erreur ? Et pourquoi sa famille, ses amis, ses enseignants, la société même, avancent-ils si cruellement l'inverse ? Il faut rendre ici un hommage appuyé à la science de l'inconscient qui révèle que les candidats à l'agrégation masquent judicieusement leur besoin incontrôlable d'échouer au concours. D'ailleurs, les professeurs lucides qui manifestent leur dégoût de l'épreuve savent mieux que quiconque ce qu'il en est des joies d'être humilié(e). C'est d'ailleurs pour ce très estimable motif qu'ils ne se sont jamais aventurés dans le labyrinthe du concours de l'agrégation.

À l'inverse, et de manière tout à fait déplorable, on a pu voir des candidats très mal préparés être paradoxalement admis au concours, et ce, à leur plus grande surprise. Comme quoi, une très solide impréparation ne vous protège pas toujours d'une détestable réussite. Cet exemple constitue encore une preuve de la flagrante clairvoyance du jury qui, voyant un candidat improbable, l'a admis avec empressement en prévision de son excellence future.

Au vrai, ce jury ne s'était nullement trompé. Aujourd'hui, Christian, appelons-le ainsi pour plus de commodités, figure barbue de l'université parisienne, brique sa belle mobylette en se rendant sous la

Coupole. Il préside une société d'études de théâtre classique qui a épuisé tous les sujets depuis bien longtemps. Son unique manuel, épais, bavard mais souvent gai, se trouve dans toutes les bibliothèques de canton. Par son incompetence, il n'a pas démerité en se montrant digne du jury qui l'avait admis !

Une conclusion à cette longue introduction s'impose. Il est toujours des écoles moins inabordables et plus mondaines que l'École normale supérieure, Sciences Po notamment. Il est toujours des concours moralement moins incommodes et intellectuellement moins exigeants que celui de l'agrégation, celui de l'ENA par exemple.

L'ardeur de ne rien faire, l'éclat du titre, l'amour de l'argent, tels sont les lourds secrets du monde professoral. L'agrégation semble offrir le bénéfice de ses vices caractéristiques de l'humanité enseignante.

Mais l'argument adverse ne souffre aucun discrédit. Il suffira d'avancer quelques preuves pour montrer tous les avantages d'un désastre à l'agrégation et quels ennuis s'abattent sur ceux qui sont pourvus du fameux titre.

C'est ce que nous allons tenter de démontrer dans les prochaines pages. Et d'insuffler, avec Virgile<sup>7</sup>, le conseil maintes fois proféré mais jamais suivi : « *Lector, risum semper cohibe !* »<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Ou Ovide ?

<sup>8</sup> On me dit Aristote. Mais Aristote était grec, non ?

**PREMIÈRE PARTIE**  
**- Y ÊTRE -**

*Quand un footballeur meurt,  
aucune bibliothèque ne s'éteint.*

Albert Jerkoff

## **CHAPITRE 1<sup>ER</sup>**

### **COMMENT NE PAS SAISIR LA RÉALITÉ DU CONCOURS ?**

Si aujourd'hui de nombreux jeunes sont déroutés par les concours, c'est parce que ces jeunes sont la proie de multiples illusions. Ils se précipitent vers le succès avec la bonne foi du charbonnier.

Il est temps de revenir à des choses beaucoup plus sérieuses.

Un certain nombre de questions, qu'il est désormais inutile d'esquiver, exigent d'être, de prime abord, posées. Comment minorer toutes ses chances de réussir ? Comment redoubler son année de stage ? Comment être définitivement ajourné ? Autant de passionnantes questions qui trouveront ici même leurs brûlantes réponses.

Quelles que soient les louables précautions prises par tous les candidats, quels que soient, également, leurs efforts méritoires pour différer leur réussite, il est nécessaire de revenir sur la réalité des concours. En quoi consistent-ils ? À qui ne sont-ils pas destinés ? Qui, en particulier, doit échouer au concours interne ? Telles sont, chers lecteurs, les questions féroces, et bien naturelles, que vous vous posez.

Cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, il n'est peut-être pas inutile d'esquisser le désastreux tableau qui attend la très grande majorité des candidats. Pour échouer dignement, il est essentiel de perdre très vite le sens aigu des réalités.

### **1. Le couronnement des études ?**

Ce n'est pas un hasard si une des causes majeures de l'ajournement provient du fait que les candidats voient le concours comme le couronnement de leurs études. Il n'est pas exagéré de dire que la préparation à l'agrégation commence dès la naissance. Pour certains parents particulièrement au fait de la difficulté de l'épreuve, les règles à adopter sont projetées bien avant la venue au monde du bambin. Et dès lors que l'heureuse progéniture pousse son cri primal, il faut bien reconnaître qu'on y entend déjà comme une première leçon !

Mais oubliant qu'il s'agit d'un recrutement d'enseignant, les candidats substituent dans leur folie la cour de Versailles à la cour de récré. Cette confusion d'esprit enlève du concours un certain nombre d'aspirants. Dans leur enthousiasme d'être admissible aux épreuves orales, nombre de candidats intervertissent les sujets, ou en inventent d'autres pour briller. Le jury reste en vérité très peu sensible à ces troubles de la connaissance. Autant le savoir : le jury méprise ces candidats !

Pour échouer dans les meilleures conditions, il est donc essentiel de perdre très vite le sens aigu des réalités.

### **2. Un défi intellectuel ?**

Afin de mettre tous les risques de leur côté, bon nombre de postulants oublient également que le concours est un mode de